

INTRODUCTION

Sans loi et sans raison Les liens humains et leurs normes

Les relations entre les sexes sont-elles sans foi ni loi ? L'amitié amoureuse est-elle amitié ou amour ? Peut-on aimer sans raison ? Y a-t-il le moindre sens à parler de normes inhérentes aux liens humains ?

Le plaisir pris à la conversation avec un ami ou avec une personne rencontrée depuis peu, le réconfort de se confier à celui ou celle qui vous connaît déjà, l'impatience exaltée ou la joie sereine de retrouver son amant ou son amante, sa compagne ou son compagnon, sans parler de la jouissance physique ou des bienfaits de la tendresse, voilà quelques-unes des gratifications affectives que procurent les liens humains. Mais dans l'amitié, dans l'amour et dans les liens de nature infiniment variée qui font que deux êtres se rapprochent l'un de l'autre, qu'est-ce qui est recherché au-delà du plaisir, du réconfort ou du bonheur ? Et quelles réalités sont espérées ou souhaitées ? Le lien entre deux amis ou deux amants, du plus ténu au plus solide, de la rencontre régulière jusqu'à l'engagement solennel, ne suscite-t-il pas, avant même que

Sans foi ni loi

l'habitude ou la régularité ne s'installent, des attentes et anticipations ?

Un lien humain naît de peu de chose, d'une conversation, du souhait de se revoir et de la conviction d'une affinité. D'abord sans nom ni forme précise, il prend avec le temps une réalité définie. Si les personnes lui donnent du prix, ce lien peut progressivement se transformer en la forme de vie en soi que décrit Kafka dans *Les Lettres à Felice*, vie intériorisée qui se fait sa place dans le quotidien de chacun, crée des attentes, des espoirs, des habitudes parfois. Lorsqu'un événement survient qui interrompt d'une façon ou d'une autre cette orientation naissante vers l'autre, cela ne passe pas inaperçu et peut être même douloureusement ressenti, comme si un engagement non formulé mais auquel de nombreux indices donnaient des raisons de croire était rompu ou compromis. Aux attentes qu'un lien en formation a suscitées répond parfois le bonheur de les voir satisfaites et parfois la déception de constater qu'elles étaient vaines.

Les liens humains forment une réalité banale de l'expérience humaine. La littérature les décrit sous des formes infiniment ondoyantes et diverses, la philosophie a depuis longtemps essayé de les analyser et la psychologie les rapporte à l'histoire psychique passée des individus. Mais le tableau sans cesse déployé et enrichi des multiples formes de ces liens, leur

Introduction

compréhension de plus en plus détaillée ne suffisent pas à lever l'énigme qui s'y rattache.

La formation d'un lien humain est le révélateur d'un processus au cours duquel, par-delà les attentes que ce lien suscite, les personnes impliquées en viennent à considérer que quelque chose leur est dû en raison même de ce lien et se sentent autorisées à faire le partage entre ce à quoi elles peuvent légitimement s'attendre et ce qu'elles pensent être exclu en termes de propos, d'actions, de comportements même, voire d'engagement. Pareille intrication où l'on reconnaît un mélange d'attentes, d'inquiétudes et de demandes, le plus souvent considérées comme légitimes par la personne qui les éprouve, est le produit d'un processus peu étudié en tant que tel et qui fait l'objet principal de cet essai : l'installation progressive de normes implicites au cœur des relations humaines.

Les liens humains nous fournissent l'occasion la plus fréquente que nous donne la vie commune d'examiner, d'évaluer et de justifier ce que nous voulons et ce que nous faisons. Rester fidèle à un ami, s'engager dans un lien, se sentir obligé d'aider, ce sont des situations familières où il nous paraît de façon très ordinaire que, étant donné ce qui nous lie à une autre personne, nous ne pouvons pas agir autrement. L'intuition qui amorça la réflexion présentée ici est donc très ordinaire, à savoir le simple fait que l'existence mutuellement connue d'un lien ou d'une relation prescrit, ou du moins recommande certains types d'actions et semble en interdire d'autres.

Sans foi ni loi

L'amour, la séduction, l'amitié sont des mots qui capturent sous des noms caractéristiques les multiples formes par lesquelles un être humain s'attache à un autre. Mais les individus qui qualifient d'amour ou d'amitié la relation qui les lie à leur amant(e) ou leur ami(e) peuvent aussi penser que la définition ordinaire de ces termes reflète mal la nature des liens qu'ils entretiennent et ce qu'ils en attendent.

Au lieu de m'essayer à définir l'amour et l'amitié, j'ai donc voulu dans les chapitres qui suivent revenir aux liens humains en tentant de montrer, dans des cas spécifiques et sans vouloir donner une démonstration générale, comment fonctionnent les normes qui semblent y être immanentes et conduisent les individus qui aiment ou sont amis à se poser des questions relatives à ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire, à évaluer leurs actes et à justifier leurs décisions. Lorsque ces normes paraissent être violées, la conviction éprouvée souvent de façon confuse que cela n'aurait pas dû se passer ainsi, que quelque chose s'est mal arrangé, a pour corollaire l'exigence d'une explication qui rende l'ensemble de la séquence compréhensible. Pour savoir si cette exigence est fondée, je m'intéresserai dans ce qui suit aux attentes que nourrissent les différents liens humains, dès lors qu'ils semblent se projeter au-delà de la réalité présente d'une relation dans un avenir lesté d'espoirs, mais aussi de représentations de soi et de l'autre.

Introduction

Les analyses qu'on lira dans les pages qui suivent ne laissent pas de côté considérations générales et témoignages littéraires. Elles utilisent largement les concepts de la philosophie contemporaine que je m'efforcerai de présenter de façon claire, sinon simple, dans un ouvrage qui se veut accessible à tous. Les termes d'intention, de croyance, de traits pertinents ou de raisons d'agir seront abondamment utilisés, et les analyses nourries de description phénoménologique ou d'exemples issus le plus souvent de la littérature et du cinéma. Car pour être appliqués avec pertinence, les outils de la philosophie morale ont souvent besoin d'une matière bien préparée, où le travail de la littérature, dans le cas de la réflexivité narrative, a déjà fait son œuvre, immergée, pourrait-on dire, dans la particularité d'une intrigue et de personnages auxquels l'œuvre donne souvent une vie plus réelle encore que l'existence commune¹.

C'est donc dans la littérature, le cinéma, les récits de vie ou la description des phénomènes que je trouverai les cas et paradoxes dont j'ai besoin, plutôt que dans des exemples construits à dessein dans l'arsenal de la philosophie contemporaine. C'est pourquoi les essais qui suivent placent les problèmes abordés sous

1. Ce qui fait la puissance de l'œuvre littéraire et oblige la philosophie à travailler avec elle est bien la perspicacité de ses descriptions car elle donne à la philosophie les lignes de force et les traits pertinents où appliquer ses concepts ; la fiction littéraire est donc en ce sens un terrain d'observation du réalisme psychologique.

Sans foi ni loi

des éclairages différents, inspirés par la philosophie de l'esprit, la description phénoménologique et la pensée critique immanente aux œuvres littéraires et cinématographiques et constamment rapportés à la méthodologie irremplaçable de la philosophie morale.

La relation amoureuse porte-t-elle des engagements implicites assez contraignants pour qu'il soit légitime de parler en certains cas de trahison d'amour ? Tromper son compagnon ou sa compagne de vie fait souvent souffrir le conjoint délaissé, mais cela ne suffit pas à établir qu'un tort réel a été fait, à lui, à elle, sinon à l'amour même. « La trahison en amour », premier chapitre de cet ouvrage, montre comment, dans une culture où les liens se font et se défont comme le souhaitent les individus, la persistance des idées d'engagement amoureux recouvre un paradoxe, reflet des difficultés attachées aux liens humains.

Le chapitre 2, « L'amour, ses raisons et ses normes », étudie les caractéristiques du sentiment amoureux, qui font depuis longtemps la perplexité des philosophes. L'objet de l'amour se distingue-t-il de sa cause ? Est-il unique, sans équivalent ni remplacement possible ? Admet-il des raisons ? Si nous n'arrivons pas à nous accorder sur une définition de l'amour, peut-être pourrions-nous reconnaître les paradoxes qu'il porte en lui.

On distingue avec assurance l'amitié de l'amour mais il est parfois difficile, au vu des nombreux traits que ces sentiments ont en commun, de trou-

Introduction

ver la ligne de partage qui permettra de les différencier nettement. Le chapitre 3, « L'amour et l'amitié, comment les distinguer ? », reprend les définitions anciennes de la *philia* et de l'*agapè*, pour dégager l'enjeu que recouvre la sexualité au sein d'une relation humaine, puisque là est la donnée qui distingue le plus communément ces deux sentiments.

Depuis Platon, les philosophes ont tenté d'analyser la nature de l'amour, ses propriétés et ses caractéristiques jusqu'à en faire, pour Platon, Schopenhauer et sans doute Freud, la racine d'une métaphysique. La succession des récits et analyses philosophiques que présente le chapitre 4, « Les raisons de l'amour chez les philosophes », reprend les questions posées dans le chapitre II sur la nature de l'amour, à définir comme volonté, passion et intellect.

Le chapitre 5, « Le sexe, la séduction et le cours de la vie », poursuit les réflexions déjà conduites dans un domaine plus limité et plus incarné, à savoir la singularité d'une expérience existentielle, une vie de femme. Le titre inspiré du cycle de *Lieder* de Schumann tente de rapporter la question si difficile de la durée de l'amour, lequel persiste au-delà des raisons qui le fondent ou au contraire disparaît même lorsque celles-ci persistent, mais transposée dans le domaine des raisons et justifications qui peuvent se rattacher à une existence de femme.

Vivre à la hauteur de leurs idéaux est particulièrement difficile pour nos contemporains, or les liens qui unissent entre eux les individus ont subi au cours des

Sans foi ni loi

cinq dernières décennies des mutations jamais observées jusque-là. Cette circonstance historique remarquable donne l'occasion de reprendre certaines des questions philosophiques les plus traditionnelles que posent l'amour et l'amitié. Cet ouvrage a voulu s'y essayer, au moins pour quelques-unes d'entre elles¹.

1. Deux des textes qui suivent ont été librement repris de l'article « Amour » que j'ai rédigé pour le *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, PUF, 1996, 3^e éd., 2004 (dir. Monique Canto-Sperber) (« L'amour, ses raisons et ses normes » et « Les raisons de l'amour chez les philosophes »). Je voudrais remercier Sabine Plaud pour sa lecture attentive.